

doc 1 le containment en Iran

« À la fin de l'année 1952, il était devenu clair que le gouvernement iranien de Mossadegh était incapable de trouver un accord sur le pétrole avec les pays occidentaux concernés, avait atteint un niveau dangereux de déficit financier, bafouait la Constitution iranienne en prolongeant le maintien à son poste du Premier ministre Mossadegh, était principalement motivé par le désir de Mossadegh de pouvoir personnel, menait une politique irresponsable fondée sur l'émotion, avait dangereusement affaibli le Shah et l'armée iranienne et coopérait étroitement avec le Parti Tudeh (communiste). Au vu de ces éléments, il a été estimé que le danger était réel que l'Iran tombe de l'autre côté du rideau de fer [...], ce qui signifierait un recul majeur de l'Ouest dans le Moyen-Orient. L'objectif du projet TP AJAX était la chute du gouvernement Mossadegh pour rétablir le prestige et le pouvoir du Shah, et de remplacer le gouvernement Mossadegh par un gouvernement iranien [...] qui établisse un accord sur le pétrole équitable, capable de résoudre le problème économique et financier de l'Iran et qui pourrait réprimer vigoureusement le Parti communiste à la force dangereuse. »

Rapport secret de Donald D. Wilber sur le plan de coup d'État organisé par la CIA en 1953, archives de la CIA, 1954, déclassifié et publié par le *New York Times* en 2001.

doc 2 1956 l'expédition de Suez :

Français et Anglais " recadrés " par les 2 super grands

A. La position américaine

« Le gouvernement des États-Unis croit qu'il est possible par des moyens pacifiques de parvenir à une solution qui rétablirait les conditions de l'armistice entre l'Égypte et Israël, de même qu'à un règlement équitable du problème du canal de Suez [...]. Nous n'acceptons pas l'usage de la force comme un moyen sage et approprié pour le règlement des conflits internationaux [...]. Les États-Unis n'ont été consultés en aucune façon à propos d'aucune phase des actions ainsi engagées [...] et ils n'en avaient pas été informés à l'avance. »

Déclaration d'Eisenhower au lendemain de l'ultimatum franco-britannique à l'Égypte, citée par *Le Monde*, 2 novembre 1956.

B. La menace soviétique

« Je dois vous déclarer que la guerre que la France et l'Angleterre, utilisant Israël, ont déclenchée contre l'État égyptien est grosse de conséquences extrêmement dangereuses pour la paix générale. La majorité écrasante des États membres de l'ONU s'est prononcée pour un arrêt immédiat des hostilités et le retrait des troupes étrangères. Néanmoins, les opérations militaires en Égypte ne cessent de s'étendre. [...] Le gouvernement soviétique est pleinement résolu à recourir à l'emploi de la force pour écraser les agresseurs et rétablir la paix en Orient. »

lettre du maréchal Boulganine, président du Conseil les ministres d'URSS à Guy Mollet, 5 novembre 1956.

Doc 3 un allié inconditionnel des Etats Unis

Mohammad Reza Shah Pahlavi

Né à Téhéran en 1919, le dernier shah d'Iran meurt au Caire en 1980 à 60 ans. Son règne a duré trente-huit ans, de septembre 1941 à janvier 1979. Deuxième et dernier shah de la dynastie Pahlavi, inaugurée par son père en 1925, son règne connaît plusieurs séquences politiques et maritales. Sa première femme était la fille du roi Fouad d'Égypte, et la troisième, Farah Diba, une étudiante iranienne rencontrée à Paris.

Monté sur le trône à 22 ans quand son père est écarté du pouvoir, il fait face aux intrusions des grandes puissances, tempore, mais respecte les formes constitutionnelles (élections de 1944). Les contestations se multiplient néanmoins : communistes de Tudeh soutenus par l'URSS et les minorités (le shah échappe en 1949 à une tentative d'attentat perpétré par un militant de Tudeh); nationalistes fédérés par Mossadegh; clergé qui veut le respect de ses droits constitutionnels et conteste la modernisation autoritaire.

Soutenu par les Anglo-Saxons attentifs à l'activité pétrolière, le shah est protégé face à l'URSS. Mais débordé par Mossadegh, élu Premier ministre par le Majlis

en 1951, qui veut nationaliser le pétrole, le shah quitte l'Iran. Il revient cependant lorsque Mossadegh est déchu. L'apogée de son règne se situe entre 1953 et 1971. Le pays se modernise à marche forcée, dans un cadre désormais autoritaire. La Révolution blanche (1963) conjugue réforme agraire, vote des femmes et alphabétisation pour tous. Les communistes et le clergé sont réduits au silence par une police politique active (la Savak, acronyme de l'Organisation pour le renseignement et la sécurité nationale, de 1957 à 1979). Le shah est une grande figure du tiers-monde qui joue la carte pétrolière et l'alliance américaine. Le pays s'industrialise, se transforme, et fête avec faste le retour de la Perse (devenue Iran en 1935) sur la scène mondiale.

En 1971 reviennent les tensions et la contestation. Elle emporte en quelques années un régime qui sombre dans la répression, non sans accélérer la modernisation. Cette course prend fin avec la révolution populaire de 1978-1979. Le shah, atteint d'un lymphome, meurt en exil.

dérive autoritaire
et policière du
régime

des oppositions
multiples

doc 4 un allié de l'URSS devenu l'homme fort de la région

Hafez al-Assad, le lion de Damas

Né en 1930 dans la montagne alaouite au nord-ouest de la Syrie, Hafez al-Assad, « celui qui protège » (« le lion »), a présidé la Syrie baathiste pendant trente ans, de 1970 à sa mort, à Damas.

Officier pilote devient ministre de l'Air en 1964 après l'échec de la République arabe unie. Aux commandes du Baath avec ses proches, il élimine l'aile gauche du parti et s'empare de la République en 1970.

Dans la citadelle fortifiée qui domine Damas, le nid de l'aigle, ce président déterminé, brutal mais intelligent, « excellent diplomate » selon Kissinger, tient en respect ou écrase ses adversaires (Israël, les patriotes libanais, les Frères musulmans, les Américains, les Turcs, Saddam Hussein, etc.), et finance tous les groupes anti-impérialistes et terroristes susceptibles de l'aider. Hafez al-Assad a d'avantage brillé dans sa capacité à détruire ses opposants et à conserver le pouvoir qu'à gagner

en 2000. Issu d'un milieu marginalisé du pays, le brillant et ambitieux jeune homme intègre l'académie militaire de Damas et parfait sa formation d'aviateur à Moscou. Baathiste depuis 1946,

des guerres ouvertes. Mais son entêtement l'érige en gardien du front arabe face à Israël, alors qu'il s'est gardé de combattre après 1973. Il est en outre un tacticien hors pair devenu arbitre et parain d'un Liban déchiré par quinze ans de guerre, et bailleur des Palestiniens, des chiites du Liban et des Kurdes turcs qu'il manipule à son profit, sans s'attirer les foudres de Paris ou de Washington comme Kadhafi. Hafez remet à son fils Bachar un régime impitoyable qui a forgé une république militaire, socialiste et laïque, assez égalitaire sur le plan économique, mais dirigée de facto par des clans alaouites minoritaires, au point de susciter haines et ressentiments inexpugnables chez des sunnites.

doc 5 l' Aramco ou la réappropriation des ressources nationales par les états du Moyen Orient

L'Aramco, première entreprise pétrolière mondiale

« Plus belle affaire commerciale de tous les temps », d'après les fonctionnaires du département d'État²¹, l'Arabian American Oil Company fut d'abord une société de droit américain, « à l'invitation du roi²² ». Fondée le 29 mai 1933 en filiale de la Standard Oil of California, elle découvre son premier gisement en 1938 à Dhahran, le siège de la compagnie. L'American Oil Company ou Aramco depuis 1944, est partagée entre les quatre majors américains en 1948, tant est considérable son potentiel. Deux ans après le Venezuela, le partage des bénéfices fifty-fifty entre pays producteur et exploitants entre en vigueur en Arabie. C'est le début de la fortune des Saoud, avec 110 millions de dollars de revenus en 1950!

L'Aramco est un État dans l'État qui assure la Pax americana dans le monde comme à la cour du roi Abdelaziz. Mais entre 1972 (25 %) et 1980 (100 %), le roi nationalise par vagues cette compagnie, devenue en 1988 la Saudi Arabian Oil Company (ou Saoudi Aramco). Première compagnie pétrolière du monde par sa production, passée de 547 000 barils par jour en 1950 à 8 millions en 1973, puis presque 10 millions en 1980, elle l'est aussi par ses réserves (22 % des réserves conventionnelles, source Opep du 1^{er} janvier 2013). Cette production record (3,48 milliards de barils en 2014, exportés au 5/7^e) ne doit pas masquer le raffinage (un tiers de la production), la production de gaz (8^e RM) et de produits raffinés.